

Olivier et Sabrina :

un deuil toujours impossible

01/06/2010 06:43

Il y a un an, ils disparaissaient dans le crash du vol AF 447 Rio-Paris. A Vasles et Saint-Aubin-le-Cloud, leurs parents évoquent leur colère et leur douleur.



Olivier et Sabrina Guérineau vivaient à Echiré. Lui était commercial à la CGED. Elle était cadre au service informatique à la Macif. - - Photo NR

Pour Alain, Chantal, Lionel et Mireille, la vie s'est figée le premier lundi de juin 2009, lorsqu'ils ont appris à la télévision l'accident de l'avion qui ramenait leurs enfants du Brésil. Olivier et Sabrina Guérineau, un jeune couple d'Echiré, faisaient partie des 228 passagers de l'Airbus A 330. Lui était originaire de Vasles. Elle de Saint-Aubin-le-Cloud. Ils avaient deux jeunes enfants. Cette petite fille de six ans et son frère de deux ans et demi, sont aujourd'hui élevés par leurs grands-parents. Une charge de famille exigeante que ces quatre quinquagénaires assurent, malgré la douleur vive comme au premier jour.

Les grands-parents se dévouent à l'avenir des enfants

Les enfants habitent chez Alain et Chantal Guérineau, les grands-parents paternels. Lionel et Mireille Butet, les parents de Sabrina, sont chargés de la tutelle de leurs biens. C'est eux qui les représenteront lorsque viendra le temps du procès et des indemnisations. « *Nous ferons de notre mieux pour qu'ils aient une belle vie, promet Lionel, Olivier et Sabrina en étaient si fiers* ». « *Les enfants nous poussent à aller de l'avant, poursuit Chantal Guérineau. Ils sont heureux.* » Avec l'aide de psychologues, les grands-parents endeuillés ont appris à mettre des mots aussi justes que possible sur l'absence du papa et de la maman. « *Dès le lendemain de l'accident, ils nous ont conseillé de le leur dire, se souvient Lionel. Sans leur mentir ni se lancer dans des explications abracadabrantes. Et à certaines questions, savoir répondre, " on ne sait pas* " ».

Parce qu'un an après la tragédie, les proches des victimes ont quasiment perdu l'espoir de savoir ce qui s'est passé cette nuit du 1^{er} juin 2009, au-dessus de l'Atlantique. « *On devra se contenter des suppositions, regrette Chantal. J'aimerais savoir ce qui s'est passé, et à la fois, je redoute que ce soit encore pire. J'espère juste que ça s'est produit vite* ».

A l'absence de cause, s'ajoute celle, encore plus terrible, des corps. « *Comment faire notre deuil ?* s'interrogent, la gorge nouée Lionel et Mireille. *Nous n'avons aucune preuve. Parfois, on se prend à croire qu'ils sont encore vivants quelque part. On pense à eux à chaque seconde* ». « *Certains matins, je me réveille en me disant que tout ça n'est qu'un cauchemar, qu'ils sont encore là* », dit Chantal. Les deux couples ont adhéré à l'association Entraide et solidarité vol AF 447. « *Nous y avons trouvé un grand soutien, indiquent Lionel et Mireille, en parlant avec des gens qui sont dans la même situation que nous* ». Ils sont en revanche plus sévères à l'égard d'Air France et du gouvernement. Comme les Guérineau, ils déplorent l'échec des recherches des boîtes noires. « *Veulent-ils vraiment les trouver ?* » en finit par se demander Alain. « *En juin 2009, il y a eu beaucoup de promesses, se souvient Mireille. Au fil du temps, elles se sont évanouies.* » Leur douleur elle, ne s'évanouira pas.

Sébastien Kerouanton
nr.niort@nrco.fr

Article provenant de la Nouvelle République le 01 juin 2010